

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 67 (1958)
Heft: 6

Artikel: La dent cassée
Autor: Francken, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un souvenir du professeur César Roux

LA DENT CASSEE

D^r W. Francken, à Begnins

César Roux, le grand Roux, petit homme de génie, — qui n'a laissé pour le public qui passe que le nom d'une rue à Lausanne — est resté, dans l'esprit de ses rares élèves survivants, comme le roi de l'anecdote vécue. Elles n'ont pas toutes été publiées. En voici encore une.

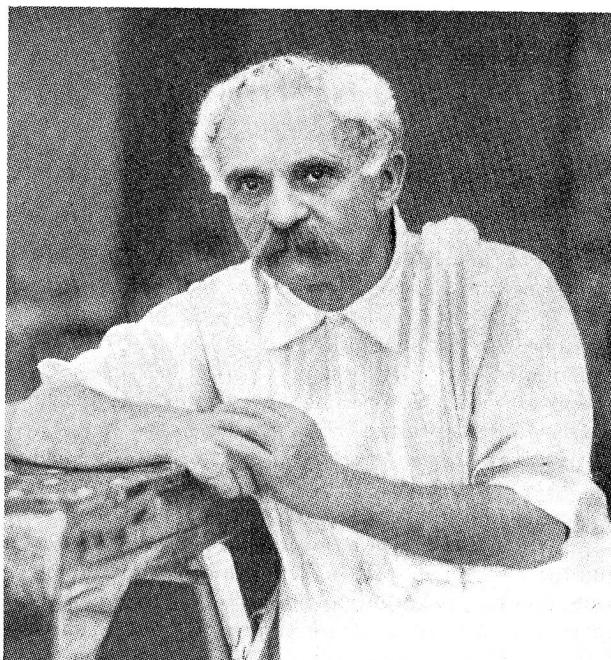
Les narcoses étaient à l'époque assez différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Dangereuses parfois, difficiles presque toujours, elles consistaient à asphyxier le malade plus ou moins complètement sous prétexte de l'endormir. Celui qui donnait la narcose devait être prêt à toutes les émotions. Il était armé d'un ouvre-bouche et d'une pince à langue. A la moindre alerte, lorsque le malade devenait bleu, l'assistant entrait en lutte avec la contracture des mâchoires en une bagarre courte, solennelle et l'on peut bien dire serrée. Enfin il attrapait la langue en essayant d'éviter la morsure pour celle-ci et... pour ses propres doigts. Le grand Roux disait avec l'autorité indiscutée d'un chef: « Basculez la table! » Puis, interrompant l'acte opératoire, il pratiquait la respiration artificielle. L'alerte passée, il reprenait l'intervention comme si rien n'était survenu. Et pourtant tout le monde avait eu chaud. Mais, chose remarquable, le premier intéressé, le malade a presque toujours ignoré ce qui s'était passé, tellement était strict le secret professionnel. Grandeur et servitude...

*

C'était dans la vieille clinique privée de Rosemont, aujourd'hui réduit silencieux des fonctionnaires de la douane. Ces hommes importants à casquette verte se doutent-ils des drames qui se sont déroulés en ces lieux? Ces chambres où s'alignent les chiffres dans des registres de tout repos ont été occupées par des malades accourus de tous les coins de la terre pour être opérés par le grand Roux.

La clinique chirurgicale, c'est le rendez-vous des combattants de la grande et éternelle lutte entre la vie et la mort. Aujourd'hui, cette maison pourrait s'intituler « la paisible »; en ce temps, il eût fallu l'appeler « la bagarre ».

Un jour, à notre grand chef se présenta un Anglais, colonel retraité de l'armée des Indes, sec, alerte, un peu trop congestionné sur les



Le professeur César Roux

tempes, il avait dû apprécier le whisky pour étancher une soif professionnelle.

Il souffrait de la vessie et devrait être opéré de la prostate. Le début de l'opération alla bien. Rapide comme toujours, César Roux restreignait les risques de la narcose en diminuant la durée de l'opération. Dans ce match avec l'horloge, il allait arriver bon premier, lorsque l'accident se produisit. Syncope respiratoire où la face du colonel, de rouge qu'elle était, vira au bleu. On bascula, on voulut mettre l'ouvre-bouche. Mais voilà: le malade avait une dentition magnifique, sans brèche aucune. Les dents étaient serrées. Chaque seconde comptait. Roux n'hésita pas. D'un coup sec, il fit sauter une dent, et par la brèche entra l'ouvre-bouche. On put saisir la langue, pratiquer la respiration artificielle, et tout finit en beauté.

Le lendemain, à la visite, lorsque le professeur entouré de son état-major d'assistants pénétra dans la chambre de l'opéré, celui-ci le regarda d'un œil interrogateur et narquois. Saisissant le professeur par un coin de sa blouse blanche: « O, petit monsieur, dites! Pourquoi moi qui suis opéré ici — et du doigt il indiqua son ventre — avoir mal là? » — et le doigt, ici montra la mâchoire.

César Roux expliqua que la vie d'un Anglais vaut plus qu'une dent.

Le colonel, satisfait, ne dit qu'un seul mot: « All right! »